

II.- L'été dernier au Thaïs Club...

Thaïs, c'était le nom d'un bateau grec qui traversa, pour la première fois, la Méditerranée du nord au sud... Quand je me suis rapproché du club Thaïs, sur cette côte sauvage qui va de Béjaïa à Azzefoun et que mon regard a plongé dans cet ensemble de pierres, de bois et de roches barbotant dans l'eau la plus limpide du monde, la terrasse en forme semi-circulaire du complexe m'apparut comme le pont d'un navire ouvert sur le grand large !

Thaïs, c'est aussi un rêve, un beau rêve aux couleurs de l'eau et de la roche, déployé d'abord sur les incertaines rives d'une folie pas du tout ordinaire. Celui d'un homme qui a tenté l'impossible : installer, dans ce milieu isolé et hostile, un club de vacances qu'il jurait pouvoir bâtir sans ferrailles, ni béton... Et le rêve prit forme... Il déploie aujourd'hui ses ailes sur un bout de plage située au pied des montagnes, dans l'une de ces criques magiques que l'on trouve tout au long de notre côte méditerranéenne... Pour y aller, il suffit de grimper sur les hauteurs de Béjaïa, pour emprunter la route côtière menant vers Azzefoun. Souvent en piteux état, cette chaussée traverse des zones à la pauvreté frappante où aucun projet de développement durable ne semble avoir été retenu. Pourtant, la nature a doté cette région d'un charme insoupçonnable : aux grandes plages de sable blond rayonnant sous le soleil d'avril, succèdent des criques discrètes. Un grand hôtel, à peine achevé, demeure mystérieusement fermé. Sa grande masse de pierre et de béton, fouettée par les vents, reste muette et ne livrera ses secrets que lorsque l'hôtel tout entier tombera en ruine...

Nous faisons une halte à Boulimat, à l'auberge de Da Belaïd, dirigeant du MOB qui était absent ce jour-là car son équipe disputait un match capital. La terrasse domine une immense plage à l'eau claire. On nous sert un assortiment de poissons du jour. Venir à Boulimat et ne pas manger du poisson est aussi inconvenant que d'oublier de

goûter à la viande bovine lors d'un séjour à Ighzer Amokrane ou Seddouk... Et la route continue, dans le même décor sauvage, au milieu des mêmes maquis dominant une mer d'un bleu déconcertant. Aux environs du village côtier de Tighremt, on annonce Thaïs. Je me tourne vers la droite, cherchant des yeux une infrastructure hôtelière classique, m'attendant à voir des cubes blancs découpés dans le bleu du large... Rien ! En fait, les yeux ne remarquent pas tout de suite le club Thaïs parce qu'il s'intègre parfaitement au décor local : par la composante de ses matériaux, par ses couleurs fauves, pareilles à celles des roches éparpillées, explosées dans une eau invitant tout visiteur à y plonger ! Puis, en descendant la piste qui mène aux maisons de tuiles rouges regroupées autour d'une place centrale prolongée par la fameuse terrasse, on réalise que l'on est arrivé au... paradis ! Celui de Da Mokhtar, l'homme qui a cru en ce projet et qui est allé jusqu'au bout de son rêve...

Je vous parlais la semaine dernière de ce printemps fantôme qui traverse les calendriers sans se faire voir ! Je vous parlais de cette saison orpheline, sans génie, ayant perdu son identité entre les pluies tardives et les chaleurs précoces ! Mais je ne savais pas, à ce moment-là, que le printemps existait encore ! Oui, et même si on ne peut pas le voir, je sais qu'il existe au cœur de cet homme de 65 ans qui porte la vie comme on porte une guitare, s'attachant chaque jour à en tirer les meilleurs sons et cette joie sublime qui illumine le visage des gens heureux... Heureux parce que satisfaits. On appelle ça, chez nous, «El Qanaâ». La satisfaction est l'une des vertus capitales : celui qui est satisfait sera toujours riche même s'il n'a qu'un bout de galette à tremper dans l'huile d'olive, même s'il a pour demeure une baraque. Et celui qui n'a pas accédé à la satisfaction sera toujours pauvre parce que les plus beaux palais, les milliards et tout le luxe du monde lui paraîtront insignifiants car ce sentiment d'insatisfaction perpétuel en fera un pauvre permanent !

Da Mokhtar a trouvé son paradis. Il a donné un sens à sa vie : il a réalisé son rêve et chaque jour lui apporte ce soleil

insoupçonnable qui dort en chacun de nous et qui ne s'éteindra que le jour où la vie s'arrête. C'est le moteur qui le fait carburer à plein régime pour développer son complexe, construire de nouveaux bungalows, aménager de nouveaux espaces de loisirs, améliorer les conditions d'accueil des touristes, s'occuper mieux de ces autres pensionnaires : des moutons, des vaches, des brebis, des canards... il est même allé chercher à Tiaret des chevaux de race pour permettre à ses visiteurs de pratiquer les sports équestres ou, à tout le moins, de faire des randonnées dans la région. C'est ce qui lui donne la force de rester debout, sur le pont de cet immense paquebot, pour régler chaque note, comme sur du papier à musique... A notre arrivée, le gars faisait la sieste. Nous cherchons ses enfants. Un appel au mobile nous permet de les joindre. Ils nous demandent de voir en direction du large et de chercher un petit point blanc dans l'immensité bleue. Difficile à repérer... nous nous attablons en face de la mer, demandons des consommations et attendons l'arrivée de nos hôtes. Puis, un cri : «Les voilà !»... un point minuscule, une virgule blanche dans les ratures de ces pages brouillées par les vagues. C'est un petit métier ballotté par les vents...

Plus tard, lorsque Da Mokhtar nous guidera vers la plage ouest pour découvrir la prise du jour, ses enfants auront droit à ses simagrées. Et il les raille en montrant le ridicule sachet qui contenait la pêche du jour. Même pas de quoi faire un petit plat de bouillabaisse ! De l'autre côté, sur les roches en contrebas de la piscine, des jeunes, remontant après une partie de pêche sous-marine, arrivent avec des prises autrement plus importantes ! Comme quoi, il ne fallait pas aller aussi loin pour capturer les poissons les plus gros. Mais Da Mokhtar est pessimiste : «Ils ont massacré la pêche ! Il n'y a plus de réglementation et l'on pêche n'importe comment ! Bientôt, il n'y aura plus de poissons de ce côté-ci de la mer !» Plus tard, autour d'une table où il reçoit, chaque jeudi, ses amis intimes, Da Mokhtar animera la soirée à la manière des grands ! Pas de costume, ni de smoking, pas de manières jet-set, juste l'authenticité de ce philosophe de père



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

chaoui et de mère kabyle (chaoui comme moi, kabyle comme tout ce que j'aime !), juste l'amour de ce bout de terre qui n'est qu'une infime partie de l'amour qu'il a pour ce pays, juste le geste fraternel, le mot cru et sans tartuferie, le sourire qui illumine la nuit et fait tomber les étoiles dans vos yeux émerveillés par tant de bonheur... Les autres sens ne sont pas en reste : juste à côté, un immense feu de bois monte au milieu de la terrasse. Les merguez de Fréha sont à l'honneur, mais aussi le filet de veau de ces régions bovines d'excellence, les fruits de mer, le merlan, le rouget, l'espadon... Un régal ! Mais Da Mokhtar boude quelque peu ce menu «galvaudé».

D'une marmite artisanale, il tire du «tikerbabine» et d'une autre, il se sert une cervelle à la mode locale. Lui, ne mange que les plats préparés par sa mère ! Et la soirée se prolonge. Ses histoires sont nombreuses et il faut plusieurs pages de ce journal pour vous parler de sa vie mouvementée... Maintenant que je suis loin de Thaïs, je sais que, quand il est au milieu de son «pont», sous le soleil éclatant de la Méditerranée ou sous la voûte étoilée de la Petite Kabylie, il est l'homme le plus heureux... Malgré tout !

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



La repentance démocrate permanente ne fera jamais l'école de demain !

Des pèlerins qui portent un bracelet électronique. Un tramway qui fonce dans une prison. Quand j'avais dis que ce pays se transforme en vaste...

... pénitencier !

C'est exaspérant cette propension du régime de se la rappliquer dare-dare dès le moindre froncement de sourcils islamistes. Encore ces dernières heures qui ont vu Sellal jurer à qui voulait le croire qu'il n'était pas question de supprimer l'éducation «islamique» du cursus scolaire dans la réforme à venir de l'école. Ça fait franchement cour... d'école ce genre de dénis, de justificatifs par la dénégation. Comme une peur bleue de sentir à nouveau l'odeur des pneus qui brûlent, de revoir les barbes teintes au henné et les yeux soulignés au khôl pointer leur réprobation bruyante et violente sous les balcons du Palais. Ce n'est décidément pas avec ce régime-là, en repentance permanente de son crime de «modernité» et d'universalisation de son école, que l'on verra le bout du tunnel. Pas avec ça ! Pas avec une bande de «conciliateurs de l'impossible» qui tourne de l'œil dès la première flammèche intégriste allumée. Pour réformer l'école, il faut des dirigeants au moins, oui, au

moins aussi courageux et lucides que la ministre des écoles, Benghebrit. Les «équilibres consensuels» dans le domaine de l'école républicaine, c'est de la lâcheté ! Rien d'autre que de la couardise. Du gain de temps et l'espoir peureux de se payer une rentrée sociale et éducative sans trop de vagues. Ah ! Mon Dieu ! Que ne donnerais-je pour entendre un jour des dirigeants soutenir leur ministre des écoles en disant à haute voix, à intelligible voix «oui ! Plus d'éducation religieuse à l'école ! Oui, les sciences s'étudient forcément dans les langues scientifiques dominantes dans le monde en ce moment, et depuis des lustres». Je rappelle à tout hasard que le classement mondial des universités en fonction de leur mérite, de leur prestige et de la qualité du savoir qui y est dispensé a été publié il y a 72 heures. Et dans ce hit-parade annuel, où elle se classe cette université fantasmée par Menasra et ses clones à poils et à vapeur ? A quel rang ? Dans quelle position ? Nulle part ! Oui, cherchez ! Nulle part. L'université du progrès est américaine, européenne, asiatique et australienne. Elle ne niche pas sous un minbar piégé ! Elle ne peut naître dans les casernes de la pensée verdâtre ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.